

L'enseignement du territoire dans l'université algérienne : outils et évolution

AUTEURS

Tayeb OTMANE,
Badreddine YOUSFI

RÉSUMÉ

Pour doter la géographie d'une utilité sociale et former des géographes-aménageurs, les programmes d'enseignement supérieur en Algérie ont été orientés depuis les années 1970 vers les aspects appliqués. Le territoire est en effet devenu un marqueur dans l'enseignement de la géographie à l'université, influencé par les échanges Nord-Sud et encouragé par les opportunités d'emploi lié aux métiers de l'aménagement. En dépit du changement des cursus et des améliorations des contenus pédagogiques, générant parfois des tensions entre les acteurs aux références théoriques différentes et remettant en surface la dichotomie entre savoirs académiques et pratiques professionnelles, l'analyse de l'interaction de l'homme avec l'espace est restée au cœur de cette formation pour signifier les territoires conçus et les territoires produits. Nous voulons par cette contribution expliquer à travers une lecture diachronique comment le territoire est enseigné dans les universités algériennes, dans quel contexte sa notion a évolué et comment son savoir a circulé entre le Nord et le Sud.

MOTS CLÉS

territoire, enseignement universitaire, aménagement, Algérie, échanges Nord-Sud

The Teaching of the Territory in the Algerian University: Tools and Evolution

SUMMARY

To endow geography with social utility and train geographers-planners, higher education programmes in Algeria have been oriented since the 1970s towards applied aspects. The territory has indeed become a marker in the teaching of geography at university, influenced by North-South exchanges and encouraged by employment opportunities linked to planning professions. Despite the change in courses and improvements in educational content, sometimes generating tensions between actors with different theoretical references and bringing to the surface the dichotomy between academic knowledge and professional practices, the analysis of the interaction of man with space remained at the heart of this training to signify the territories designed and the territories produced. We want by this contribution to explain through a diachronic reading how the territory is taught in the Algerian universities, in which context its notion evolved and how its knowledge circulated between the North and the South.

KEYWORDS

Territory, University education, Planning, Algeria, North-South exchanges

Réceptacle des interactions complexes entre différents acteurs (politique, social et économique), le territoire est soigneusement observé par des chercheurs appartenant à différents horizons scientifiques (Moine, 2006 ; Paquot, 2011). En dépit des difficultés du cadrage théorique de la notion de territoire (Vanier, 2009), souvent mêlée au milieu ou à l'espace (Di Méo, 1998), la géographie a peu à peu mobilisé ce concept depuis les années 1960, permettant de construire de nouveaux savoirs et pratiques tant dans le milieu scientifique et universitaire que dans le milieu professionnel où son utilisation n'a cessé d'évoluer et de se complexifier. Ainsi, l'enseignement du territoire est devenu un enjeu de formation (Thémines, 2011 ; Marcoux, 2001).

En Algérie, les transformations sociospatiales survenues après l'indépendance en 1962 ont nourri la production du savoir scientifique et doté la géographie d'une utilité sociale en l'orientant vers la géographie appliquée et la mettant au service de l'aménagement, dont les réformes successives de l'enseignement supérieur (1972, 1985, 2004) tournées vers la formation des géographes-aménageurs en étaient la traduction concrète.

Nous voulons à travers cette contribution comprendre comment le territoire est enseigné dans les universités algériennes et dans quel contexte sa notion a évolué. Comment ce savoir est-il construit ? Comment a-t-il circulé entre le Nord et le Sud, et entre le Sud et le Sud ? Nous abordons ce sujet à travers une lecture diachronique des programmes enseignés pour former les cadres territoriaux, d'un côté, et les programmes de coopération internationale par l'analyse de la mobilité des enseignants-chercheurs, d'un autre côté, en accordant un intérêt particulier à l'expérience de l'Université d'Oran. Notre réflexion s'appuie sur notre expérience en tant qu'enseignants-chercheurs et membres de commissions d'élaboration de programmes pédagogiques universitaires. Les retours d'expérience de nos collègues enseignants-chercheurs interviewés viennent compléter cette réflexion.

DE LA GÉOGRAPHIE COLONIALE À LA GÉOGRAPHIE DE L'AMÉNAGEMENT EN ALGÉRIE : ADAPTATIONS ET RUPTURES

Utilisée comme outil de reconnaissance territoriale pendant la période coloniale, la géographie servait les intérêts coloniaux aussi bien des colons d'Algérie que de la métropole (Sarazin, 2015 ; Kouzmine *et al.*, 2009). Il faut attendre l'après-guerre pour voir une géographie « plus objective » se développer, s'intéressant peu à peu à la société et au territoire avec les travaux de Y. Lacoste et A. Prenant.

Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, l'enseignement de la géographie venait appuyer la politique économique de l'État : la planification prenait le dessus, faisant appel à l'aménagement du territoire pour corriger les déséquilibres régionaux hérités de la période coloniale¹ (Prenant & Semmoud, 2008 ; Bendjelid, 2008). La séparation du couple histoire-géographie a été amorcée à partir des années 1970 quand la géographie s'est rapprochée des sciences de la terre (Bendjelid, 2008). La formation dispensée à cette période mettait en avant la notion d'aménagement de l'espace et n'affichait pas une attention particulière au concept de territoire.

À la fin des années 1980, la formation des géographes a été réorientée vers l'ingénierie du territoire pour former des aménageurs dont le recrutement se limitait aux titulaires d'un baccalauréat en sciences et techniques. Les enseignements de spécialités traitant des productions spatiales (urbaine, rurale, régionale et physique) étaient assurés par trois instituts de géographie et de l'aménagement du territoire à caractère régional : au centre à Alger, à l'ouest à Oran et à l'est à Constantine.

À partir des années 2000, l'enseignement supérieur en Algérie a été remodelé pour adopter le système LMD (licence-master-doctorat), avec une filière de géographie et d'aménagement du territoire agréée englobant plusieurs parcours. Le rattachement de la filière de géographie au domaine des sciences de la terre a suscité de nombreuses critiques. Pour les techniciens, le territoire devait faire partie du domaine du génie civil et de l'architecture, pour les partisans de la géographie sociale il ne pouvait être appréhendé que dans le domaine des sciences humaines.

Les connaissances sur le territoire mobilisées auparavant dans la formation des ingénieurs aménageurs ont été consolidées et actualisées dans les nouveaux parcours d'enseignement du LMD, comme le révèlent les intitulés des matières dispensées (« Villes et territoires », « Politiques d'aménagement du territoire », « Gouvernance territoriale », « Diagnostic territorial », « Villes et régions », « Villes, territoire et mondialisation », « Aménagement du territoire », « Risques et territoires »...).

La cartographie, les statistiques, la télédétection, l'informatique et les systèmes d'information géographique (SIG) dispensés également dans ce cursus ont permis non seulement de caractériser le territoire algérien et de suivre son évolution, mais aussi de donner plus d'ancrage à la géographie et l'aménagement du territoire dans le milieu professionnel.

L'ENCADREMENT PÉDAGOGIQUE ET LES ÉCHANGES SCIENTIFIQUES NORD-SUD

Au lendemain de l'indépendance, l'enseignement de la géographie a été assuré essentiellement par des enseignants étrangers « coopérants » et quelques rares enseignants algériens (Bendjelid, 2008 ; Prenant & Semmoud, 2008) car localisés à l'Université d'Alger, à l'époque unique université au niveau national. Aussitôt, l'Algérie met en œuvre un programme de coopération internationale pour former les enseignants-chercheurs algériens (1970-1989) *via* des bourses d'étude de 3^e cycle en direction des pays du Nord, en particulier vers la France, mais aussi en partenariat avec les pays du Sud en particulier les pays arabes, à savoir l'Égypte, la Syrie et l'Irak.

Les projets de thèse (3^e cycle ou d'État) pour les pays francophones et de magister pour les pays arabophones, portés par la première génération des chercheurs algériens issus de cette mobilité, traitaient d'urbanisation, d'industrialisation et de développement rural.

Ce programme ambitieux de formation des chercheurs a été subitement arrêté à cause des crises qui ont touché le pays (financière, politique et sécuritaire) dans les années 1990. Pis encore, plusieurs chercheurs ont quitté les universités algériennes pour s'installer dans les pays du Nord. Pour tenter d'y remédier, la formation des chercheurs va s'effectuer en Algérie et cibler une nouvelle génération par la promulgation d'une loi mettant en œuvre deux diplômes (magister et doctorat). Si le nombre de magistrats soutenus dans cette période est intéressant, les thèses soutenues dans ce cadre sont presque inexistantes.

Il faut attendre les années 2000 pour voir une nouvelle génération de chercheurs se constituer. L'aisance financière de l'État à la suite de la hausse des prix des hydrocarbures a permis la reconduction des programmes de coopération internationale dans le domaine universitaire dont la France constitue la destination principale. Deux dispositifs ont été mis en place pour financer ces bourses, à savoir un financement du gouvernement algérien (dans le cadre d'un programme national exceptionnel, PNE) et un autre cofinancé en partenariat avec la France (dans le cadre de bourses algéro-françaises, BAF). Les résultats de ces deux programmes sont plutôt satisfaisants, avec une dizaine de thèses de doctorat en géographie et aménagement du territoire rien que dans l'Université d'Oran. Les thématiques traitées s'intéressent aux processus d'évolution des territoires, aux dynamiques urbaines et aux questions environnementales. Ces travaux de recherche consolidés par des publications dans des revues scientifiques ont amplement participé à la construction des connaissances théoriques et appliquées sur le territoire algérien.

Ainsi, cette mobilité des chercheurs a contribué non seulement à la formation des enseignants-chercheurs, mais aussi à renouveler les méthodes d'approche, à échanger les expériences, à apporter de nouvelles connaissances sur le territoire et de nouveaux modèles d'aménagement testés dans les pays du Nord.

¹ Il faut rappeler que la notion de territoire a alors commencé à prendre toute sa dimension aussi bien dans le discours politique que dans les actions d'aménagement menées par le pouvoir à l'échelle centrale et locale. Un ministère de la Planification et de l'Aménagement du territoire fut créé de même qu'une agence de l'aménagement du territoire (ANAT), l'équivalent de l'ex-DATAR en France, pour élaborer les études relatives à l'aménagement du territoire.

LA COOPÉRATION ENTRE LES UNIVERSITÉS ALGÉRIENNES ET LES UNIVERSITÉS FRANÇAISES EN GÉOGRAPHIE

La coopération interuniversitaire entre les universités algériennes et françaises a commencé au lendemain de l'indépendance avec l'appui de quelques jeunes enseignants français effectuant des recherches en géographie sur le territoire algérien donnant lieu à des travaux remarquables. Les thématiques étudiées portent sur l'organisation de l'espace régional (Cote, Fontaine, Couderc...), rural (Brulé, Bisson...), urbain (Prenant, Bisson...), naturel (Callot, Couderc...).

Concernant l'accueil des doctorants et chercheurs algériens en France, il s'est effectué d'abord par les universités parisiennes, puis par les universités de Tours, Besançon, Lyon, Aix-en-Provence et Montpellier. Les premières thèses de doctorat de 3^e cycle et d'État ont été soutenues dans les années 1980 ; des travaux de recherche et des missions de terrain regroupant des équipes des deux rives ont ensuite été mis en place.

À Paris, A. Prenant a contribué à la mobilisation de spécialistes français, principalement des géographes, en collaboration avec les professeurs J. Dresch, J. Cabot et A. Raynal pour l'encadrement et l'accueil de thésards algériens. Il collabora avec J. Dresch en 1968 à la création à Jussieu (Université Paris VII) du Groupe de recherches et d'études sur le Maghreb et le Moyen-Orient (GREMAMO) au sein du laboratoire Tiers-Monde, donnant lieu à la publication de monographies communales et sectorielles, d'un numéro spécial et de plusieurs textes sur le territoire algérien dans les *Cahiers de GREMAMO*.

À l'Université de Tours, le Centre d'études et de recherches sur l'urbanisation du monde arabe (URBAMA) fondé par les géographes spécialistes du Maghreb (J.F. Troin, P. Signole, J. Bisson...) a facilité les échanges et l'accueil de chercheurs, et l'encadrement des doctorants algériens. Les *Cahiers d'URBAMA* constituaient un espace de valorisation des travaux des chercheurs algériens et plus spécifiquement oranais.

Enfin, à l'Université de Besançon, la coopération a commencé timidement dans les années 1990 avec l'organisation conjointe d'un colloque à Oran en 1991 entre les universités d'Oran, de Tours et de Besançon. Les actes de ce colloque ont été publiés en 2004² dans le cadre d'un programme d'actions intégré (PAI MDU 95). Cette coopération s'est accélérée au début des années 2000.

UN RICHE BILAN DES PROJETS PHC TASSILI POUR L'UNIVERSITÉ D'ORAN

La coopération entre l'Université de Franche-Comté (Besançon), l'Université d'Oran et le Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC) d'Oran va connaître son apogée à la suite de la mise en place d'un projet de recherche international de type « PHC-Tassili » (2007-2009), dans lequel trois thèses ont été élaborées en cotutelle en géographie et aménagement du territoire par deux doctorants algériens et un français, sur le sud-ouest du Sahara algérien. Des thèses ont également été réalisées en cotutelle avec d'autres universités françaises : Paris 8, Lyon...

Outre les thèses soutenues, deux colloques internationaux ont été organisés (Besançon en 2008 et Oran en 2010) permettant la publication de deux numéros spéciaux dans des revues scientifiques à comité de lecture (*Insaniyat* en 2011 et les *Cahiers d'EMAM* en 2018).

Un autre projet de recherche et de coopération algéro-française (PHC Tassili) sur le Sahara algérien a été réalisé en partenariat entre le CRASC, l'Université d'Oran et l'Université de Picardie Jules-Verne (Centre d'études, de formation et de recherches en sciences sociales, CEFRESS) à Amiens entre 2000 et 2003, donnant lieu à un ouvrage collectif, *Le désert, de l'écologie du divin au développement durable*, publié chez L'Harmattan.

Plusieurs sorties sur le terrain ont été effectuées par les deux équipes dans le Sud Algérien et des voyages d'études ont été organisés au profit des étudiants algériens en France et des étudiants français en Algérie. Des réunions périodiques ont été effectuées dans le cadre de la mobilité des chercheurs algériens vers Besançon où il était question de confronter des méthodes et approches développées dans le cadre des deux laboratoires (ThéMA et EGEAT³).

LES ÉCHANGES SUD-SUD

Les échanges Sud-Sud concernent quelques pays arabes, notamment la Syrie, l'Égypte et l'Irak avant la guerre. Des enseignants venaient de ces trois pays pour accompagner la mise en place de l'enseignement en langue arabe durant les années 1970, plus particulièrement dans l'éducation et dans un moindre degré dans l'enseignement supérieur. Sur le plan de la recherche scientifique, un nombre limité de thèses de magister et de doctorat ont été consacrées à différents aspects du territoire. Les multiples traductions en arabe du mot « territoire » (*Tourab, Djiha, Qotr, Omrane...*) révèlent la divergence des visions et des références théoriques beaucoup plus anglo-saxonnes.

Si les thématiques de recherche sur le territoire sont restées essentiellement influencées par l'école française, l'enseignement en langue arabe a pris avec le temps le dessus suite à la massification de la formation des étudiants à la langue arabe. Il faut rappeler que, derrière ces deux courants, s'affrontent les partisans d'un enseignement en langue arabe et d'un enseignement en langue française véhiculant chacun leurs idéologies.

Les manifestations scientifiques organisées dans les pays arabes ou en Algérie abordant des thématiques liées au territoire constituent également une autre possibilité d'échange scientifique entre les chercheurs appartenant non seulement aux pays arabes, plus particulièrement au Maroc et à la Tunisie, mais également à d'autres pays africains (Mali, Niger, Cameroun, Burkina Faso...).

2 Bendjelid A., Brulé J.C., Fontaine J. (dir.), 2004, *Aménageurs et aménagés en Algérie. Héritages des années Boumediene et Chadli*, Paris, L'Harmattan.

3 Théoriser et modéliser pour aménager (ThéMA) ; Espace géographique et aménagement du territoire (EGEAT).

CONCLUSION

L'enseignement du territoire a fait un progrès remarquable au sein des universités algériennes. Il s'est dirigé vers la formation de cadres territoriaux qui prennent en charge les problèmes d'inégalités territoriales, de développement et d'évolution de la société algérienne. Toutefois, il est resté intimement lié à la géographie et plus particulièrement à la géographie appliquée, et effectué selon quatre parcours : urbain, rural, régional et physique.

Le cadrage théorique de la notion de territoire dans le cursus pédagogique n'a cessé d'évoluer et de s'adapter depuis cinq décennies, et ce en fonction des enjeux et des défis de développement locaux, nationaux et internationaux, et des références théoriques des enseignants.

Le contact permanent Nord-Sud a permis à la fois la compréhension du territoire par l'échange des approches et des techniques, et l'amélioration des contenus pédagogiques.

La recherche scientifique soutenue par la mobilité des chercheurs algériens et français a contribué d'une manière efficace à l'enrichissement de l'enseignement du territoire notamment à travers les diverses thématiques autour des pratiques et des conflits d'usage du territoire.

RÉFÉRENCES

Bendjelid A., 2008, « La géographie et l'aménagement en Algérie : quarante ans de savoir géographique accumulé de 1962 à 2002 », in N. Benghabrit Remaoun & M. Haddab (dir.), *L'Algérie 50 ans après, l'état des savoirs en sciences sociales et humaines (1954-2004)*, Oran, CRASC.

Di Méo G., 1998, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan.

Kouzmine Y., Fontaine J., Yousfi B., Otmane T., 2009, « Étapes de la construction d'un désert : l'espace saharien algérien entre convoitises économiques, projets politiques et aménagement du territoire », *Annales de géographie*, n° 670, p. 659-685.

Marcoux A., 2001, « Avant-propos », in P. Chollet, B. Fleury, J.-F. Le Clanche & P. Petermann (dir.), *Mettre en œuvre le module EATC en classe de seconde*, Dijon, Éducagri éd., p. 8-9.

Moine A., 2006, « Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie », *L'Espace géographique*, 35(2), p. 115-132.

Paquot T., 2011, « Qu'est-ce qu'un "territoire" ? », *Vie sociale*, 2(2), p. 23-32.

Prenant A., Semmoud B., 2008, « Analyse des rapports entre l'évolution de la réalité géographique en Algérie et celle de son appréhension par la recherche », in N. Benghabrit Remaoun & M. Haddab (dir.), *L'Algérie 50 ans après, l'état des savoirs en sciences sociales et humaines*, Oran, CRASC.

Sarazin J.Y., 2015, « "Made in Algeria" : généalogie d'un territoire », *La géographie, terre des hommes*, n° 1559, p. 10-13.

Thémines J.-F., 2011, *Savoir et savoir enseigner. Le territoire*, Toulouse, PUM.

Vanier M. (dir.), 2009, *Territoires, territorialité, territorialisation, Controverses et perspectives*, Rennes, PUR, « Espace et territoires ».

LES AUTEURS

Tayeb Otmane

Université d'Oran 2 – EGEAT (Algérie)
otmanet1@yahoo.fr

Badreddine Yousfi

Université d'Oran 2 – EGEAT (Algérie)
yousfine@yahoo.fr